

Les aventures de Pierre Le Romain - I - Kate

Kate avait terminé sa journée. 3 voyances, ce n'était pas beaucoup. Heureusement qu'elle avait trouvé ce petit job à cette librairie.

Elle habitait dans le Michigan, à Unionville, à quelques miles de la baie de Saginaw.

Malgré qu'elle était très jolie (elle riait intérieurement en disant qu'elle était la sœur jumelle de Cate Blanchett - la ressemblance était troublante), elle restait célibataire. Son corps, maintenant calmé, se souvenait de douleurs aiguës des coups de son ancien ami. Doublé d'un ressenti exceptionnel, les images apparaissaient inmanquablement lors d'une rencontre, et même si parfois celles-ci n'étaient pas si mauvaises que ça, aucun homme rencontré ne l'amenait à se lancer dans une relation.

Elle se souvenait d'un homme très doux, assez intelligent ; les railleries telles que « la voyance, ça n'existe pas », ainsi qu'une vision en même temps d'un cervelet avait clos cette possible relation aussi vite qu'elle avait commencée (quand elle voyait un cervelet, c'était un message pour lui indiquer que la personne ne pensait pas par elle-même, une sorte d'automatisme moteur peut être !)

Comme toutes les voyantes, elle ne commandait pas son don : Elle se disait elle-même une « réceptrice du Ciel », contrairement à ce que pouvaient imaginer les profanes, le Ciel ne parlait pas systématiquement.

Elle avait appris à éluder certaines questions, par exemple celle où le quémandeur ne voudrait pas écouter la réponse ou *désirait une réponse conforme à son désir*, ça arrivait, hélas, trop souvent.

Elle partait vers son second job, très heureuse d'avoir terminée sur cette très belle voyance. Les très belles voyances se faisaient rare, en ce moment, et ça faisait toujours du bien quand elle voyait le beau.

C'était un beau jour de juin, le 21, de l'année 1998. Il devait être 15 heures environ.

Dans la librairie « Civilizations and freedom » situé dans la petite ville américaine de Bay City, il y avait surtout de beaux livres d'arts et d'histoires, ainsi que d'anciens livres, dont des livres en français. C'est ainsi qu'elle avait découvert sa future patronne, Edwige, en prenant un ouvrage « Pierre le Romain » et celle-ci lui avait demandé « Vous parlez en français ? Vous êtes française ? » Kate lui avait répondu avec le même accent « Oui, un petit peu. Américaine comme vous » et elles avaient ri, de concert.

Elles avaient toutes les deux ensuite continuer à discuter dans leur langue natale de chose et d'autres ; Puis Edwige fût intriguée par le livre que Kate avait pris dans les mains et lui demandait pourquoi elle recherchait des livres français, alors Kate lui dit qu'elle ne cherchait pas de livres particuliers en français, mais qu'elle avait fait un rêve sur le sujet (de fait elle avait fait un rêve, puis étaient survenues des visions très fortes, qui étaient arrivées 4 fois, à 4 jours d'intervalle et avec un visage, des symboles et des paysages) et il était question de « Pierre le Romain ».

Kate regardait rapidement le niveau de français, si elle allait pouvoir le lire. Elle avait été une excellente élève à l'Université, titulaire d'un Bachelor of Arts, mais ça faisait un certain temps qu'elle n'avait pas lu un livre complet en français. Elle regardait rapidement à l'intérieur de l'ouvrage en ouvrant quelques pages au hasard, elle vit un dessin qui la surprenait, puis certaines parties lui semblaient complexes, d'autres plus simples, elle hésita.

Edwige lui proposa d'autres livres en français, en lui disant « pour revenir à niveau », elle avait tout un rayon là-dessus (Edwige avait vécu une grande histoire d'amour avec un français, les relations amoureuses sont souvent des guides internes des destinées féminines) mais non, Kate se dit qu'elle allait prendre ce livre, malgré qu'il semblait plus complexe que prévu, elle pouvait se permettre d'ignorer le rêve, mais les visions, elle ne l'avait jamais fait.

Elle chercha au début de l'ouvrage pour connaître le prix, mais surtout l'année qu'il avait été écrit, et son cœur frappa vite à la lecture, la dédicace « To Kate. Love. God bless you. ».

Comme pour se rassurer, elle tourna la tête aux alentours, peut être une farce d'un de ses clients Joe, il aurait pu faire ce genre de truc, mais non, elle n'en avait parlé à personne de ses visions, même pas du rêve, à part Edwige, quelques minutes auparavant, mais elle était déjà en train de discuter avec un autre client, plus loin.

17 dollars. Pas trop cher. Ecrit en 1969. Elle salua Edwige, emporta l'ouvrage, et pendant plusieurs jours, chercha à déchiffrer, plus qu'à lire, cet ouvrage.

Nous étions en 1992 à cette époque là. Après 4 chapitres, elle se rendit compte que ce livre ne parlait pas de l'homme qu'elle avait vu en vision, mais de prophéties, les prophéties de Malachie.

Si il n'y avait pas eu ces images et ce dédicace, elle aurait terminé là, directement, et fermé ce bouquin.

Mais il lui était dédié : *C'est qu'elle devait le lire !*

Mais par qui ?

Au moment où elle se posa la question, l'image arrivait en interne --- c'est comme si elle se trouvait dans un temps ancien, probablement en Europe, l'homme élégant qu'elle vit portait un vêtement peut être du XVII, XVIIIème ou du XIXème siècle. Tiens, curieux ?!?

Comme toutes les clairvoyantes authentiques, elles n'avaient pas plus d'indices ou de savoirs que les images brutes qui arrivaient ; Des images, rien que des images, aussi vivantes que celles qu'elle pouvait voir en regardant avec ses yeux de chair. Les visions, elles les avaient avec « les yeux de l'Esprit ».

Elle s'échappa à une autre activité, elle savait qu'il fallait qu'elle lâche prise sur cette vision et sur ce livre.

Elle retourna à cette librairie, quelques semaines ensuite. Peut être trouverait-elle un autre ouvrage qui lui donnerait d'autres indices ?

Lorsqu'elle vit Edwige, elle sourit, car celle-ci reconnut immédiatement Kate, en lui disant « Ma cliente franco-américaine ».

Edwige lui dit « Désolée, je vais fermer cet après midi, ça vous dit que nous nous voyons ensemble autour d'un petit café ce soir ? »

Kate fût surprise de cette requête, mais se dit intérieurement *Pourquoi pas ?* et lui répondit « Ok, à ce soir. Je reviendrai chiner demain. »

Le soir fût une rencontre importante dans sa vie, elles discutèrent de tout, particulièrement du beau français qu'aima Edwige, ainsi que d'autres événements de la vie des deux femmes, même si Kate s'étendit bien moins qu'Edwige. Mais surtout, Kate eut la surprise qu'Edwige lui proposa un job « Je n'ai pas un job à plein temps à te proposer, ce n'est pas bien payé » et avant qu'elle ne termine sa phrase, Kate dit « Oui » sans réfléchir.

Effectivement, ça arrangeait bien Kate.

Elle avait prié le Seigneur, quelques mois auparavant, pour que celui-ci l'aide à avoir « un vrai travail complémentaire » à son activité de voyante.

C'était exactement ce qu'avait proposé Edwige. De plus, elle parlait un peu le français, ainsi que l'espagnol, ce qui était un atout pour cette librairie, qui avait 2 rayons complets d'ouvrages en allemand, en français et quelques livres en espagnol. Et Edwige, elle la ressentait comme une personne lumineuse.

Elle se remémorait quand, en cette année 1993, en rentrant dans la boutique, Edwige lui dit en souriant « Petite cachottière. Tu me fais une voyance ? »

C'est ainsi qu'elles étaient devenues amies. Kate lui avait expliqué ses précédents ennuis avec son activité de voyante, et le scepticisme, le mépris, voire l'agressivité de certaines personnes « c'est un don du diable » ; Edwige, quant à elle, était à l'antipode de cette conception. Elle lui dit que c'était probablement un don de l'Esprit Saint, un don de DIEU. C'était ainsi qu'elles s'étaient rencontrées dans la compréhension d'une vision commune.

Ce n'est pas Edwige qui remercia ce jour là à la fin de la voyance de Kate. Mais Kate elle même: Elle avait enfin trouvé une amie qui comprenait son don.

Lorsqu'elle arriva un peu avant 16 heures, Edwige l'embrassa, lui dit « Il faut que je parte, suis déjà en retard. Regarde ça », et lui donna un autre ouvrage en français.

Quand Kate le prit dans les mains, pleines de visions vinrent en même temps, trop même, car elle relâcha cet ouvrage, comme si elle était assaillie ; Edwige l'interrogea, inquiète : « Ca ne va pas ? » et Kate sourit, doucement en lui disant « Si. Mais si tu pouvais reposer cet ouvrage sur le comptoir, je t'expliquerai ». Edwige dit « Ok », et partit en lui touchant le bras « Ca va aller ? » « Oui, oui » lui dit Kate en souriant.

Lorsqu'il lui arrivait ce genre de problème, elle demandait intérieurement au Seigneur, directement, sans aller à l'église, en levant les yeux.

Sans avoir eu une image ou quoique ce soit, elle eut l'idée de prendre ce livre dans un tissu. Sauf qu'elle n'avait pas de tissu.

Elle se disait qu'il n'y avait pas d'urgence. Chaque chose en son temps. Personne ne vint ce jour dans la boutique de Bay City.

Lorsqu'elle referma la boutique, il était 21h15. Il y eut un couple de passants qui la connaissaient qui lui disaient un bonjour bienveillant.

Elle aimait cette petite ville. Elle s'y trouvait en paix, la plupart des personnes y étaient vraiment agréables.

Elle rentra en songeant à ce livre qui l'avait bombardé de visions, et quelles visions !!! Elle n'en était pas sûre car ça avait été trop rapide mais le beau (fleur, endroits paradisiaques, marbre) avait été mélangé par des visions de guerre, des personnes qui criaient...

Etrange, étrange....

Elle s'endormit, son début de nuit fût agité ; Elle se réveilla pour boire, et quand elle regarda son radio-réveil, il y avait ce 2:48 qui s'affichait en bleu.

Elle se recoucha. Elle se sentait mieux. Elle prit son oreiller et l'embrassa comme si c'était la joue d'un homme. Puis elle se rendormit.

Elle se trouva dans un rêve, un très beau rêve, de ceux qui vous restent gravés pour la Vie :

Elle était toute seule, debout dans une grande campagne verte, très légèrement vallonnée, il faisait beau, mais il n'y avait personne alentour. Puis elle vit un petit ru plus loin, elle se décida à le suivre. Ce petit ru s'élargissait peu à peu, elle l'avait suivi sur plusieurs centaines de mètres, quand elle sentait qu'elle descendait, ce cours d'eau devenu beaucoup plus large, plus d'un mètre, et elle entendit plus loin comme de l'eau qui tombe, et elle se rendit compte à ce même moment qu'elle avançait vers une cascade. La descente se faisant plus pentue, elle hésita, car elle allait peut être tomber, quand elle vit un lapin avec des ailes dorées lui dit en passant « Suis nous » et elle continua sans se soucier de tomber car elle se mit à flotter, puis à voler et le lapin, qui était resté auprès d'elle lui dit « C'est fun, non ? » et elle se mit à rire, détendue « Oui, c'est fun » ; Puis elle demanda « Nous allons où ? » et le lapin lui répondit « A la Montagne sacrée, y'a pleins de représentations intéressantes en ce moment » et elle le suivit.

Dans son envol, elle pris soin de regarder attentivement les très belles chutes d'eau.

Quelques minutes plus tard, elle la vit la Montagne, comme suspendue dans le ciel, avec une couverture verte étonnante de beauté.

Elle comprit pourquoi cette montagne s'appelait la Montagne sacrée --- elle était --- c'était difficile à dire avec les mots, peut être radieuse, mais surtout, elle avait envie de dire *vivante et accueillante* !

Elle voyait un tas d'êtres ou d'entités, car tout ce qui volait autour n'était pas humain, dont des espèces vivantes qu'elle ne connaissait pas. Elle se sentait en confiance, car elle avait son ami, le lapin ailé. Mais la Montagne sacrée, elle aussi, respirait la joie de vivre, une joie sereine, douce et riieuse à la fois.

Ils descendirent tous les deux vers le sol, car elle suivait le lapin qui avait l'air de connaître les lieux. Il y avait plusieurs centaines de formes de vies et probablement des milliers d'êtres différents qui marchaient vers plusieurs directions.

Le lapin ailé lui dit « Nous allons voir champion. Puis ensuite Ellora ». Kate le regardait comme si c'était évident pour elle de répondre « Oui, ok. »

Champion était un canard avec une corne blanche à son front qui savait un tas de trucs que personne n'avait envie de savoir, mais comme il était souvent le seul à avoir des connaissances utiles sur des sujets éclectiques, et bien la plupart des personnes l'écoutait, et patientait pour avoir des réponses à leurs questions. Mais auparavant, il fallait l'écouter disserter sur des mondes, puis des connaissances hétéroclites qui ne semblaient avoir aucun lien, et sur la nécessité d'aimer les fleurs et les pierres car elles portaient en elles les connaissances de leurs mondes.

Après 2 heures d'écoute, Kate se mit à s'impatienter et voulant faire mine de partir, le lapin qui s'appelait Lord Kelvin, lui dit « Sois patiente. Il n'y en a plus que pour 4 heures, après nous pourrons poser nos questions » ; Kate pensa intérieurement qu'elle allait s'endormir et au même moment, elle entendit dans son monde intérieur, une voix d'une douceur infinie qui lui dit « Kate, viens me voir. Laisse Lord Kelvin » et Kate dit à Lord Kelvin « Je vais aller voir Ellora » et lui dit « Ok, te rejoins quand c'est terminé, je pense que ça va s'allonger à 6 heures, il est en forme aujourd'hui, c'est un plaisir de le voir de si bonne humeur » ; Elle sourit à ce nouvel ami, et continua sa route, en grim pant, car elle entendait comme une musique cristalline qui dessinait comme une route, c'était comme une lueur bleue qui la guidait.

Elle vit enfin Ellora, il y avait 3 jeunes femmes assises sur l'herbe si verte de sa vie, et une petite créature bleue, qui lui rappelait les êtres de la bande dessinée de Sacrementeache.

Lorsque Kate arriva, les 3 jeunes femmes se levèrent en regardant Kate, elles lui sourirent, puis elle vit la petite créature bleue manifester un mécontentement « Ah bon --- je dois partir alors que je viens d'arriver ---- m'en fous que ça soit une humaine, elle n'a qu'à rester dans son monde » et elle le vit, partir son visage un peu renfrogné.

Ellora était une fleur, une fleur à de nombreuses pétales oranges et dorées, probablement des centaines et son cœur était comme un rouge, puis qui changeait au rose, puis au pourpre, tout ceci en érudant les tons intermédiaires, et variait ainsi comme une respiration, un cycle.

Ellora ne parlait pas, elle parlait une musique qu'apparemment tout le monde comprenait, et pendant que Kate se demandait ce qu'elle allait dire et comment communiquer avec cette fleur, elle entendit de nouveau « Bonjour, Kate. Bienvenue dans notre monde. Excuse Krillos, il est un peu grognon, mais c'est la gentillesse même quand tu le connais, il voulait juste me voir, et comme je suis beaucoup prise dans d'autres mondes, je ne peux pas toujours être disponible, hélas, comme je le voudrais. Qu'est-ce qui t'amène vers moi ? »

Kate se dit intérieurement, qu'est-ce que c'est que ce truc de dingue, je parle à une fleur et elle entendit le rire d'Ellora, un rire d'une douceur qui la fit frissonner. Ellora lui répondit « Humaine, ne t'inquiètes pas, je vais écouter dans ton cœur ».

Kate lui répondit un petit « oui » bref, mais perplexe, et elle vit Ellora comme replier ses pétales autour de son bouton (son cœur ?), et Kate sentit comme des dizaines de tubes translucides allongés de petite taille (environ 3 centimètres) venus de nulle part, toucher son cœur, ça lui fit un effet ultra agréable, elle se remémora un baiser avec un garçon dont elle ne se souvenait plus de son prénom et si peu de son visage, le baiser si doux ayant occulté celui-ci.

Puis Kate se réveilla : Elle regarda le radio réveil, il était 3:33.

Automatiquement, elle se souvenait de quelques bribes de rêves, Ellora, ce baiser ancien, le lapin, le vol, la montagne sacré, les cascades et consciencieusement, elle se mit à se remémorer son rêve et l'écrire attentivement pour ne rien oublier.

A la fin de cette retranscription, elle s'entendit dire « Super ». Mais surtout, elle avait une sensation étrange : Celle de savoir quelque chose. De sacré. Comme

si Ellora lui avait transmis quelque chose. Ou quelqu'un. Ou... Elle ne savait pas exactement mais elle en était *sûre*.

Elle se rendormit. Probablement en rêvant de nouveau, mais sans se souvenir.

Quand elle se réveilla, elle savait qu'elle avait quelque chose de sacré. C'était une sensation curieuse, c'est comme si son cœur était devenu un coffre et qu'il était lumineux dedans !

Pendant qu'elle songeait à ça, elle relit le rêve et « Philip », le prénom de celui qui l'avait embrassé, remonta en mémoire ; Elle se souvenait de lui, curieuse manifestation d'un passé dont elle avait oublié la plupart des pages. Elle se souvenait, de sa rousseur et de ses tâches de rousseur, de son visage qui était « comme un ange » et de ses yeux bleus ; Il avait 14 $\frac{1}{2}$ ans, elle 13. Leur amour avait duré un été, mais quel été !

Décidemment, cette journée commençait bien. Malgré la pluie torrentielle qu'elle pouvait constater à travers les vitres de sa cuisine. Espérons que son premier rendez-vous, vers 09h00, n'allait pas se décommander, ainsi que les suivants.

Elle mit la bouilloire sur le feu, puis prépara le lieu, dans la petite salle à manger, où elle accueillait les personnes.

Sur sa petite table, elle mit un tapis, un vieux tapis usé et vert, de celui qui a trop vécu et qui avait certainement servi à de longues parties de poker.

Elle retourna dans sa chambre, pour prier, devant une belle croix or, avec sous cette croix, un beau coffret avec des inscriptions en hébreu et en anglais, cadeau que lui avait fait un de ses anciens clients, très content de sa prestation.

Elle demanda d'être inspirée au plus juste, à la réponse la plus pertinente, et s'excusa si elle recevait mal, et demandait toujours « de recevoir plus tard pour corriger ». Elle se trompait très rarement, très attentive, mais ça aurait été terrible pour elle de « mal recevoir » ou d'interpréter les images donc elle priait aussi par prévention, elle n'avait point envie d'amener une personne sur une mauvaise route.

Elle regarda son carnet de rendez-vous et vit « Joe » pour son premier rendez-vous.

Les aventures de Pierre Le Romain - I - Kate

Joe était un client intéressant. Il ne venait pas souvent. Mais il était enjoué, joueur, limite lutin, malgré une certaine rudesse dans ses gestes, qui le trahissait et signait son origine modeste, celle des plaines du sud où il était né, dans une famille de fermiers. Joe avait déménagé dans le Michigan, à Indianapolis, puis à Détroit pour travailler.

Joe n'avait que deux problèmes : Son premier : sa tendance à fuir dans l'alcool lorsqu'il était triste ou ennuyé. Le second : Il aimait 2 femmes : Deborah et... Kate !

Mais l'appel que Kate avait reçu, 3 jours auparavant, pouvait laisser penser que sa requête était différente « Veux te voir. C'est assez urgent. Une rencontre étrange que j'ai faite. Veux des visions ! »

--- Fin de la première partie ---